

1.

Zahir Ra'if Quarishi, roi de Maraban, se leva brusquement en voyant son frère entrer en trombe dans son bureau.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-il sèchement.

Le souffle court, Akram sembla se rappeler qu'il se trouvait face à son *souverain*, et que, par conséquent, il se devait de respecter le protocole en vigueur au palais.

— Excusez-moi de vous déranger, Majesté..., dit-il en s'inclinant brièvement.

— Tu as sans doute une bonne raison de le faire ?

A en juger par le trouble qui se lisait sur les traits de son jeune frère, Zahir devinait que c'était un incident d'ordre privé qui avait motivé cette irruption brutale. Son frère, mieux que quiconque, savait que son bureau était son sanctuaire, l'un des rares lieux où il pouvait se retirer pour travailler en paix.

— Je ne sais pas comment te le dire..., commença Akram, visiblement très mal à l'aise.

Après s'être installé dans l'un des confortables fauteuils disposés dans un coin de la pièce, Zahir invita son frère à l'imiter.

— Assieds-toi et respire. Nous pouvons parler de tout, Akram, tu le sais. Je ne me conduirai jamais comme notre défunt père.

Leur père... Véritable tyran, il avait imposé un régime de terreur dans toute la contrée, mais aussi à l'intérieur

même du palais. Durant le règne de Fareed le Magnifique — car c'était ainsi qu'il exigeait d'être appelé —, l'argent venant du pétrole avait atterri dans les coffres royaux, sans que le peuple en profite jamais. Les habitants de Maraban avaient continué à vivre comme au Moyen Age, privés d'éducation, des technologies modernes et de soins médicaux les plus basiques.

Dès son accession au pouvoir, trois ans plus tôt, Zahir avait pris les mesures indispensables aux transformations radicales qu'il comptait mettre en œuvre, dans tous les domaines. Mais il restait encore tant à faire.

— Akram... ? J'ai un rendez-vous dans une demi-heure.

Cette fois, son frère se décida enfin à sortir de son mutisme.

— C'est... *elle* ! s'exclama-t-il, les yeux exorbités. La femme que tu as épousée autrefois ! Elle est ici, dans les rues de la capitale à te faire honte, en ce moment même !

A ces mots, Zahir sentit son sang se glacer dans ses veines.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— Sapphire est ici, à Maraban. Elle participe au tournage d'un film publicitaire, pour une marque de produits de beauté ! répondit Akram d'un ton furieux et réprobateur.

— Tu en es sûr ?

— Oui, c'est Wakil qui est venu m'en informer. Ton ancien garde du corps n'en croyait pas ses yeux quand il l'a vue ! Heureusement que notre père avait refusé d'annoncer ton mariage au peuple... Je n'aurais jamais pensé que nous pourrions lui en être reconnaissants.

Sous le choc, Zahir entendit à peine les dernières paroles de son frère. Comment son ex-épouse avait-elle pu oser fouler le sol de son pays ? La rage et l'amertume l'envahirent. Il avait tenté de ne pas devenir amer, et même d'oublier ce mariage raté... Mais la tâche s'était avérée difficile, voire impossible. Son épouse, Sapphire

Marshall, était devenue un top model célèbre dans le monde entier, dont la photographie s'étalait dans toute la presse et faisait la couverture des plus grands magazines. Une fois, elle avait même figuré sur un gigantesque panneau d'affichage se dressant au beau milieu de Times Square, à Londres.

Avec le recul, il se rendait compte qu'il avait représenté une cible de rêve pour l'aventurière en herbe qu'elle était encore lorsqu'ils s'étaient rencontrés cinq ans plus tôt. Et ce souvenir laissait une blessure inguérissable sur son ego. A vingt-cinq ans, victime de l'oppression exercée par son père, il ignorait tout des femmes, tant orientales qu'occidentales. Mais, en dépit de son manque total d'expérience, il avait *vraiment* essayé de faire fonctionner ce mariage. Tandis que, de son côté, son épouse avait refusé de faire le moindre effort pour résoudre leurs problèmes. Au fond, Sapphire n'avait sans doute jamais désiré devenir sa femme — elle ne supportait même pas qu'il la touche...

Plus tard, lorsque les femmes n'avaient plus eu de secrets pour lui, il avait enfin compris la cause du comportement étrange de la jeune femme : elle l'avait épousé uniquement pour son immense fortune et son titre princier. En fait, il n'avait jamais compté pour elle en tant qu'homme, ni même en tant qu'être humain. Le seul but de cette femme cupide avait été la généreuse compensation financière qu'elle comptait obtenir après leur divorce.

A cette pensée, Zahir serra les poings. Si seulement il avait pu traiter avec elle *maintenant*, il aurait su exactement comment s'y prendre !

— Je suis désolé, dit Akram d'une voix craintive. J'ai estimé que tu devais savoir qu'elle avait eu l'insolence de revenir fouler le sol de notre pays.

— Cela fait cinq ans que nous avons divorcé, répondit-il

d'une voix dure. Pourquoi voudrais-tu que je sois affecté par ses agissements ?

— Parce que cette femme représente une nuisance ! répliqua Akram avec force. Imagine ce qui se passera si les journalistes découvrent qu'elle a été ton épouse ! Elle doit être complètement dépourvue de sens moral pour réapparaître à Maraban — et s'exhiber ainsi en public, sans la moindre pudeur !

Touché malgré lui par l'inquiétude de son frère, Zahir se leva et lui posa une main apaisante sur l'épaule.

— Tu réagis de façon trop personnelle, Akram. Toutefois, je te remercie d'être venu m'en informer, mais que voudrais-tu que je fasse ?

— La faire expulser de Maraban avec toute son équipe ! répondit Akram sans hésitation.

Zahir réprima un sourire.

— Tu es jeune et impétueux. Les paparazzi suivent Sapphire où qu'elle aille depuis qu'elle est devenue une célébrité internationale. As-tu réfléchi aux conséquences d'une telle décision ? Ce serait le meilleur moyen d'attirer l'attention du monde entier sur un passé qui doit rester secret.

Sans dissimuler sa réticence, Akram s'inclina devant Zahir et quitta la pièce.

Préoccupé, Zahir se réinstalla à son bureau, avant de saisir son téléphone. Sa décision était peut-être absurde, mais il *fallait* qu'il revoie Sapphire, en chair et en os. Une telle occasion ne se représenterait sans doute jamais !

Avait-il besoin de cette ultime confrontation pour pouvoir tourner définitivement la page sur son histoire avec elle ? Oui, sans doute. A ce moment de sa vie où il envisageait de se remarier, sa curiosité était des plus légitimes.

A en croire les médias, Sapphire vivait depuis quelque temps avec un photographe animalier écossais de talent, Cameron McDonald. Manifestement, *avec lui*, elle n'avait pas de problèmes sexuels... A cette idée, Zahir sentit une bouffée de rage l'envahir.

Saffy orienta son visage vers la machine à vent de façon à ce que ses cheveux ruissellent sur ses épaules et son dos en un mouvement fluide. Elle tenta de garder un visage détendu pour que son malaise intérieur ne transparaisse pas sur ses traits. Dans son travail, elle faisait toujours preuve d'un professionnalisme exemplaire. N'était-ce pas la raison pour laquelle les meilleurs photographes ainsi que les marques les plus prestigieuses appréciaient de travailler avec elle ?

Pour la centième fois de la journée, deux assistants vinrent retoucher son maquillage qui, à cause de la chaleur suffocante, fondait littéralement sur son visage. D'autre part, il avait fallu interrompre à plusieurs reprises le tournage, afin de repousser la foule excitée qui s'accumulait derrière les barrières de sécurité.

Jamais elle n'aurait dû accepter de venir à Maraban. Mais elle n'avait pas trouvé de prétexte convaincant pour refuser. De toute façon, la décision du lieu de tournage avait été prise au tout dernier moment si bien qu'elle n'avait pas vraiment eu le choix. Lorsqu'elle avait appris qu'elle devrait se rendre à Maraban, Saffy avait déjà signé un contrat avec Desert Ice Cosmetics depuis longtemps. Le rompre aurait eu des répercussions catastrophiques sur sa carrière et sa renommée.

— Donne-nous cette expression si sensuelle qui n'appartient qu'à toi, Saffy..., supplia Dylan, le réalisateur. Qu'est-ce que tu as, aujourd'hui ? Tu n'as pas l'air en forme...

Ses paroles firent l'effet d'une décharge électrique à Saffy. Furieuse d'avoir laissé percevoir son trouble, elle se concentra sur son petit scénario secret.

La magie opéra aussitôt, comme chaque fois qu'elle devait incarner le désir pour les photographes ou devant les caméras. Quelle ironie cruelle ! Elle devait se servir d'un *fantasme* alors qu'elle était l'icône même de la sensualité et que les médias lui prêtaient les liaisons les plus folles, voire des aventures scandaleuses avec des hommes qui ne l'avaient jamais touchée !

Décidée à refouler les souvenirs douloureux qui jaillissaient du plus profond de sa mémoire, Saffy convoqua le fantasme familial qui hantait ses nuits. Elle vit l'homme aux cheveux noirs se dresser devant elle, avec sa peau brunie par le soleil, sa haute silhouette athlétique dont émanait un magnétisme sensuel presque animal. Et ces extraordinaires yeux sombres, ardents, bordés de longs cils noirs, qui lui avaient coupé le souffle au premier échange de regards.

Une houle chaude déferla dans tout son corps, ses seins se tendirent sous la soie, son ventre frémit...

— Oui, tu l'as ! C'est ça ! s'écria Dylan avec enthousiasme.

Saffy renversa la tête en arrière, offrant sa gorge à de délicieuses caresses imaginaires.

— Baisse un peu plus les paupières, oui, comme ça... Il faut nous montrer cette belle ombre à paupières, trésor... Et maintenant, fais-moi cette moue sexy qui te va si bien.

Lorsque, quelques minutes plus tard, Saffy revint au présent, elle se retrouva plongée dans la chaleur, le bruit, et contempla en tressaillant la foule de curieux qui la dévoraient des yeux.

Quant à Dylan, il avait obtenu ce qu'il voulait et sautait de joie sur place. Laissant errer son regard par-dessus les gens agglutinés autour de l'aire de tournage, Saffy

aperçut un imposant véhicule noir garé au sommet d'une dune de sable. A côté, une haute silhouette, vêtue d'une longue tunique blanche se tenait immobile, un objet qui miroitait au soleil à la main.

Grâce à ses jumelles à haute définition, Zahir avait pu observer sa belle ex-épouse avec une précision stupéfiante. Les somptueux cheveux blonds qu'il n'avait jamais oubliés auréolaient son visage d'un voile doré. Assise sur une pile de faux cubes de glace géants, ses incroyables jambes au galbe parfait allongées devant elle, elle formait un tableau spectaculaire. Mais, dans l'échelle de valeurs de Zahir, la beauté de Sapphire occupait une place bien à part et, à la voir offerte ainsi à des centaines de regards, il sentit une colère sourde monter en lui.

Comment osait-elle s'exhiber ainsi en public, à Maraban, vêtue de quelques lambeaux de soie bleu azur dévoilant presque entièrement ses seins épanouis ?

Resserrant les doigts sur ses jumelles, Zahir regarda les collègues de son ex-épouse s'affairer autour d'elle. Une foule d'assistants se pressaient pour lui apporter à boire et à manger, tandis que d'autres s'occupaient de son visage et de ses cheveux. Lequel d'entre eux détenait le privilège de goûter à ce corps superbe ? se demandait-il avec une rage dont l'intensité le surprit. Car, d'après les journaux, tout en vivant avec Cameron McDonald, Sapphire Marshall ne se privait pas de partager son corps avec d'autres hommes. La fidélité n'était apparemment pas le fort de cette femme...

A cette pensée, Zahir sentit la fureur s'emparer de lui. En dépit du passé et de tout ce qu'il savait maintenant sur cette créature vile et intéressée, il la désirait encore, comme en témoignaient les réactions malvenues de son corps. Et ce constat l'emplissait de honte et de colère.

Sapphire représentait la seule erreur qu'il ait jamais commise. Une erreur qu'il avait chèrement payée, sans même parler des sommes astronomiques qu'il continuait à lui verser chaque mois...

Le moment était enfin venu de prendre sa revanche. A cette perspective, une poussée d'adrénaline le traversa. Oh oui, en venant tourner avec son équipe à Maraban sans en avoir demandé la permission aux autorités concernées, Sapphire lui facilitait vraiment la tâche...

Décidé à organiser la rencontre au plus vite, il baissa ses jumelles et remonta dans sa voiture. Malgré lui, toutes sortes d'objections se présentaient à son esprit et une petite voix intérieure lui conseillait de renoncer, de maîtriser ce besoin, presque primaire, de la revoir. Mais il les repoussa résolument : à présent, la situation avait changé. Il n'était plus le même homme.

Cette fois, il possédait le moyen de *forcer* Sapphire à satisfaire son désir.

Soulagée d'échapper aux regards avides de la foule, Saffy entra dans la remorque aménagée en cabine pour se changer. Après s'être débarrassée du bandeau de soie dissimulant à peine ses seins et de sa jupe fendue, elle détacha le faux diamant de son nombril et enfila un simple pantalon en lin blanc et un T-shirt turquoise. Dans quelques heures, elle serait dans l'avion, loin de Maraban. Et tout irait bien. Maraban était le dernier endroit du monde où elle aurait souhaité séjourner, mais les troubles survenus dans le pays voisin ces derniers jours les avaient obligés à trouver un nouveau lieu de tournage. Et Maraban s'était imposé, en dépit de ses objections... Comment s'en étonner alors que personne ne connaissait ses liens passés avec Maraban et Zahir ? Saffy avait jugé plus prudent de ne pas insister.

Zahir, roi de Maraban... Ainsi, en dépit de son dégoût pour la corruption liée à la monarchie héréditaire, il avait fini par monter sur le trône et succéder à son père. D'après ce que Saffy avait lu dans la presse, le peuple s'était rallié à Zahir lorsqu'il s'était rebellé, avec l'armée, contre son vieux tyran de père.

Il y avait des portraits de Zahir partout. Elle en avait même remarqué un dans le hall de l'hôtel. Un vase de fleurs posé sur un guéridon juste en dessous du tableau conférait à l'ensemble un air d'autel sacré. Elle aurait dû être heureuse pour lui. Zahir était un homme honorable, épris de justice, et sans doute un très bon roi. Alors pourquoi cette vague amertume ? Elle n'avait aucun droit de lui reprocher d'avoir succédé à son père à la tête de l'Etat car, de toute façon, il n'avait sans doute pas pu l'éviter.

Quant à leur mariage catastrophique... Encore maintenant, cinq ans après, elle ne supportait pas d'y songer. Zahir lui avait brisé le cœur le jour où il l'avait congédiée, parce qu'il ne la jugeait pas capable de jouer pleinement son rôle d'épouse.

Bien sûr, de son côté, elle le pressait de divorcer depuis des mois. Mais c'était une menace en l'air, une façon de le forcer à donner une vraie chance à leur union. Elle n'avait jamais envisagé de se séparer de son mari.

Saffy jeta un dernier regard autour d'elle avant de quitter la caravane. A quoi bon ruminer le passé ? Ce qui était fait était fait. Et puis, à présent, elle vivait bien.

Résolue à laisser son passé derrière elle, elle suivit les agents de sécurité qui lui frayèrent un chemin parmi la foule. Confortablement installée dans la limousine qui allait la conduire à l'aéroport, elle laissa échapper un soupir de soulagement : une fois rentrée chez elle, trois merveilleux jours de liberté l'attendaient...

Machinalement, elle tendit la main vers le magnifique bouquet déposé à l'intérieur du véhicule et caressa le pétale soyeux d'une fleur exotique d'un rouge vif. Qui pouvait

bien lui envoyer ces fleurs ? Elle n'en avait aucune idée, mais peu importait. Pour l'heure, seul comptait son retour à Londres. En arrivant, elle appellerait sa sœur aînée, Kat, qui filait depuis quelques mois le parfait amour avec Mikhaïl, son beau milliardaire russe d'époux.

A vrai dire, elle ne savait que penser de son nouveau beau-frère. Au cours d'une conversation animée, Mikhaïl lui avait reproché de ne pas avoir aidé Kat, lorsqu'elle avait traversé une période très difficile sur le plan financier qui avait failli lui coûter leur maison de famille. Choquée, elle avait seulement pu répliquer que Kat ne lui en avait jamais rien dit et que, de toute façon, elle aurait eu du mal à rassembler une telle somme en un délai aussi court. Depuis quelques années, elle versait une partie importante de sa fortune à une association caritative qui scolarisait de jeunes orphelins dont les parents étaient morts du SIDA. Bien sûr, elle vivait quand même confortablement, mais pas dans le luxe.

En revanche sa jumelle, Emmie, risquait d'avoir besoin d'aide. Ne venait-elle pas de lui annoncer qu'elle était enceinte et comptait élever son enfant seule ? Malgré son insistance, Emmie avait refusé de révéler l'identité du père. Il y avait fort à parier que son ex-petit ami l'avait blessée. Emmie ne pardonnait jamais à ceux qui l'avaient blessée ou offensée. Saffy n'était-elle pas bien placée pour le savoir ? Depuis le terrible accident dans lequel elle avait entraîné Emmie, pendant leur adolescence, leur relation avait toujours été compliquée. Sa jumelle se montrait glaciale, tandis qu'elle-même ne pourrait sans doute jamais se débarrasser de la culpabilité qui l'assaillait dès qu'elle voyait Emmie.

Enfants, elles avaient pourtant été si proches... Mais, depuis l'accident, elles n'avaient jamais réussi à combler le fossé qui les séparait. Ce qui était arrivé était trop grave pour être pardonné, songea tristement Saffy.

Heureusement, Mikhaïl et Kat aideraient Emmie à

assumer financièrement sa grossesse, elle n'en doutait pas un instant. Cependant, elle n'arrivait pas à comprendre que sa jumelle refuse de révéler l'identité du père de son enfant.

Mais pouvait-elle vraiment le lui reprocher ? Elle-même n'avait jamais avoué à ses sœurs la vérité sur l'échec de son mariage. Et, lorsqu'elle avait rencontré Zahir, elle avait ignoré les conseils de Kat qui lui conseillait d'attendre de le connaître un peu mieux avant de l'épouser.

Avec le recul, elle comprenait à quel point sa sœur aînée avait vu juste. Se marier à dix-huit ans avec un homme qu'elle avait rencontré seulement quelques mois plus tôt avait été stupide. Immature et idéaliste, elle s'était retrouvée confrontée à des réalités qui la dépassaient de très loin, dès son arrivée à Maraban. Et pendant qu'elle se débattait pour s'adapter à une culture totalement différente de la sienne, Zahir était devenu de plus en plus distant, s'absentant durant des semaines entières pour participer à des manœuvres militaires, alors qu'elle avait tant besoin de lui.

Oui, elle avait commis des erreurs, mais lui aussi.

Emergeant de ses pensées, Saffy se rendit soudain compte que la limousine filait sur une route déserte. Un itinéraire d'autant plus surprenant que le trajet menant à l'aéroport traversait la capitale. Décontenancée, elle contempla le désert qui s'étendait de chaque côté de la route, parsemé de roches volcaniques et de rares touffes de végétation.

Où le chauffeur l'emmenait-il ? Avait-il choisi un autre trajet pour éviter les embouteillages ? Elle se pencha et frappa sur la vitre de séparation, mais l'homme se contenta de lui jeter un bref regard dans le rétroviseur. Agacée — et de plus en plus inquiète —, elle frappa plus fort contre la vitre en ordonnant au chauffeur de s'arrêter.

A cet instant, elle remarqua l'enveloppe blanche

fixée au bouquet et s'en saisit. Elle contenait une carte imprimée d'élégants caractères noirs :

« C'est avec le plus grand plaisir que je vous offre l'hospitalité pour le week-end. »

L'hospitalité ? Stupéfaite, Saffy contempla la carte dépourvue de toute signature. Qui l'invitait, et pourquoi ? Était-ce sur l'ordre de cet hôte inconnu que son chauffeur peu loquace n'avait pas pris la direction de l'aéroport ?

Dissimulé parmi la foule, un puissant cheikh avait-il assisté au tournage au cours duquel elle s'était montrée très légèrement vêtue ? Oui, il y avait ce type qui l'observait avec ses jumelles du haut de sa dune. La prenait-il pour une call-girl prête à satisfaire ses caprices à la demande ? Furieuse, elle déchira la carte. Il était hors de question qu'elle sacrifie son week-end pour satisfaire l'ego d'un milliardaire persuadé que, puisqu'elle gagnait sa vie grâce à son visage et à son corps, elle était à la disposition du plus offrant !

Bien décidée à ne pas se laisser faire, Saffy chercha son téléphone dans son sac : elle allait appeler un membre de l'équipe à l'aide. Mais, après avoir fouillé son sac de fond en comble, elle fut forcée de constater que son portable ne s'y trouvait pas.

Qu'avait-elle bien pu en faire ? Elle était certaine de l'avoir tenu dans sa main avant d'aller se changer. Ensuite, elle avait dû le poser... et oublier de le reprendre. Quelle idiote ! Serrant les mâchoires, Saffy mit la main sur la poignée : la portière était verrouillée, bien sûr ! De toute façon, elle n'avait pas l'intention de risquer sa vie en sautant d'une voiture en marche.

A présent, le chauffeur lui jetait des regards anxieux dans le rétroviseur. La tête haute, Saffy réfléchit à toute allure. Quelqu'un était-il en train d'essayer de la kidnapper ? Non, elle ne le pensait pas vraiment. A Maraban, les lois étaient respectées.

Mais alors, que lui voulait-on ? Au moment où elle jetait un coup d'œil inquiet à sa montre, la limousine s'arrêta sur le bas-côté de la route et la portière s'ouvrit avec un clic. Saffy jaillit hors du véhicule et songea un instant à s'enfuir en courant. Mais pour aller où ? A cette heure du jour, elle serait vite brûlée par le soleil. D'autre part, ils avaient roulé durant des kilomètres dans le désert, sans croiser une seule voiture.

Non, prendre la fuite n'était pas raisonnable. A cet instant, un impressionnant 4x4, venant en sens inverse, se gara de l'autre côté de la route. Le conducteur du 4x4 sauta à terre et lui ouvrit la portière arrière avec un regard insistant. Ainsi, la rencontre des deux véhicules n'était pas fortuite. Que faire ? Accepter de monter, ou tenter de résister ? En réalité, avait-elle vraiment le choix ?

Redressant les épaules, Saffy traversa la route et grimpa dans le 4x4. Aussitôt, la portière coulissa derrière elle.

A ce moment un puissant sentiment d'angoisse l'envahit. Venait-elle de faire la pire erreur de sa vie ? Non, dès qu'ils seraient arrivés à destination, elle exigerait d'être conduite à l'aéroport, voilà tout. Et si quiconque osait poser la main sur elle, eh bien... Que ferait-elle, au juste ? Elle se défendrait bien sûr, mais, en cet instant, elle regrettait amèrement de ne pas avoir pris ces cours d'autodéfense dont on lui avait parlé.

Le 4x4 fit demi-tour et s'engagea sur une piste rocheuse qui s'enfonçait dans le désert. Par la vitre, Saffy aperçut de hautes dunes surgir au loin avant de se rapprocher rapidement pour finalement les entourer. La piste était cabossée et, en dépit de l'air conditionné, Saffy sentit sa nuque et son front devenir moites.

Agrippant la portière, elle ferma brièvement les yeux. Finalement, elle aurait peut-être mieux fait de tenter de fuir quand ils étaient encore sur la route...

A présent, la piste zigzagait entre les dunes. Soudain, le chauffeur engagea le véhicule dans l'ascension d'une

dune, plus haute que les autres. Au sommet, Saffy aperçut une forteresse de pierre entourée de remparts et tourelles. On aurait dit un château sorti tout droit de l'époque des croisades !

En tout cas, rien à voir avec un hôtel cinq étoiles... Et mis à part un troupeau de chèvres, il n'y avait pas âme qui vive alentour.

Le 4x4 se dirigea vers les hautes grilles noires qui s'ouvrirent lentement à leur approche. Au-delà, Saffy découvrit avec surprise des jardins luxuriants. Quel contraste avec les étendues infinies de sable qu'ils venaient de traverser !

Dès que le véhicule s'immobilisa, elle vit trois hommes en livrée venir à leur rencontre. Après tout, il s'agissait peut-être d'un hôtel, même si cet endroit ne ressemblait en rien au luxueux établissement dans lequel elle avait séjourné en ville...

A peine avait-elle posé le pied sur le sol que les membres du personnel venus l'accueillir s'inclinèrent profondément devant elle, mais chacun semblait éviter son regard et personne ne lui adressa la parole. De toute façon, elle-même n'était pas d'humeur à bavarder, aussi suivit-elle le plus vieux des trois hommes et entreprit de gravir derrière lui les marches de pierre patinée par les ans.

Lorsqu'elle pénétra dans l'immense hall, ses talons résonnèrent dans le silence tandis qu'elle savourait la fraîcheur inattendue du lieu. Jamais elle ne se serait attendue à se retrouver au milieu d'une telle splendeur. Malgré elle, elle contempla avec ébahissement le sol de marbre blanc, les colonnes dorées et les hauts miroirs aux cadres incrustés de pierreries. N'était-ce pas extraordinaire de découvrir toute cette opulence derrière ces vieux murs ?

Levant les yeux, elle fut frappée par la beauté du plafond richement décoré. Il semblait représenter un ciel d'azur parsemé d'oiseaux exotiques multicolores.

Cette fresque avait été exécutée par un artiste de grand talent, à en juger par les teintes raffinées et le dessin à la fois souple et précis.

Son guide lui faisant signe de le suivre, elle s'avança avec réticence et, après avoir descendu trois marches, franchit une haute porte à doubles battants ouverte sur une vaste pièce inondée de soleil.

Les murs en étaient couverts de tentures superbes, aux motifs typiquement orientaux. Autour du foyer central sur lequel on pouvait préparer du café, comme sous une tente bédouine, des divans bas étaient disposés sur de magnifiques tapis. Comme pour rappeler cette époque reculée où le peuple de Maraban était constitué uniquement de nomades.

— Que désirez-vous boire, madame ? demanda alors une voix féminine, en français.

Avec un sursaut, Saffy se retourna et vit une jeune fille s'incliner devant elle avec respect. A Maraban, le français était plus employé que l'anglais, mais bien que l'ayant étudié au cours de sa scolarité Saffy n'en avait pas retenu grand-chose. Déjà lors de son premier séjour ici, cinq ans plus tôt, elle avait eu beaucoup de mal à communiquer dans cette langue.

— Apportez-nous des rafraîchissements, fit alors une autre voix, virile et profonde. Et, dorénavant, adressez-vous à Mlle Marshall en anglais.

Saffy sentit ses genoux trembler tandis qu'un frisson lui parcourait la nuque.

La jeune domestique s'inclina de nouveau, murmura quelques mots, puis disparut par une petite porte dissimulée derrière une tenture.

Lentement, Saffy se tourna vers la haute silhouette qui se découpait dans l'encadrement de la double porte.

— Zahir..., murmura-t-elle.